

PETITE BIBLIOTHEQUE N° 31

**Visite de la cathédrale de
Saint-Bertrand de Comminges
et de l'église de
Saint-Just de Valcabrère
(19 octobre 1991)**

par

**Pierre GERARD
Conservateur général du Patrimoine
Directeur des Services d'Archives
de la Haute-Garonne**

**VISITE DE LA CATHEDRALE
DE SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES
le 19 octobre 1991**

*

* *

Trois églises dans un même édifice ! C'est ainsi que nous apparaît la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges... Nous y trouvons, en effet : l'église romane du XIIème siècle, l'église gothique du XIVème siècle, le chœur "Renaissance" du XVIème siècle...

- | -

L'antique cité des Convènes, désertée depuis la fin du VIème siècle, n'est plus qu'un amas de ruines lorsque Bertrand de l'Isle accède à l'épiscopat, en 1083. Fort préoccupé par l'insécurité qui règne dans son diocèse, notre prélat lutte avec efficacité contre ceux qui s'en prennent aux faibles et aux désarmés. Pour lui, le rétablissement de l'ordre va de pair avec l'apaisement des esprits. Prêchant le respect des valeurs morales de l'Évangile, assidu aux conciles réformateurs, il s'empresse de guérir les maux qui ravagent la société de son temps : le goût du lucre, la fraude, les voies de fait, les vols, les assassinats, le concubinage des prêtres, etc...

C'est ainsi que Bertrand de l'Isle ré-implante l'église du Christ à Lugdunum. Les ruines sont relevées, le site repeuplé, le commerce revigoré... La vie religieuse se développant avec une ferveur accrue, Bertrand fait édifier la cathédrale, qu'il place sous le patronage de la Nativité de la Vierge. Cette dévotion à la Mère du Christ l'incite à rendre le dernier soupir au pied de la chapelle Notre-Dame, où il s'est fait transporter. Ayant tant aimé le peuple commingeois, qui avait fait appel à lui, Bertrand de l'Isle meurt au milieu des siens, au cœur de ce diocèse dont il a patiemment relevé les ruines matérielles et morales (16 octobre 1123).

Depuis huit siècles, debout près de la Vierge, le saint évêque accueille les pèlerins franchissant le seuil de sa cathédrale... Crosse en main, revêtu de ses ornements épiscopaux, il nous invite à porter nos regards sur Marie, pour laquelle il a toujours eu une dévotion filiale. Voici que nous découvrons la Mère du Seigneur, représentée en reine, tenant sur ses genoux l'Enfant que viennent adorer les Mages... MARIA MATER... FILIUM DEI... des inscriptions nous rappellent que Marie, la Vierge, est la Très Sainte Mère de Dieu, selon la doctrine proclamée en 431 par le concile œcuménique d'Ephèse. Elle est le trône de la majesté de son Fils, qu'elle présente à tous les peuples de la terre dont les Mages sont les symboles. Elle est "la voie qui conduit au Christ", nous introduisant ainsi dans le sanctuaire qui lui est dédié.

La cathédrale de Bertrand de l'Isle est un édifice de style roman, entrepris vers 1100 et poursuivi progressivement jusque vers 1140. S'y ajoutent trois des quatre galeries (O, S, E) du cloître aménagées de la fin du XIIème siècle au milieu du XIIIème siècle. La quatrième galerie, celle du Nord, est plus tardive (XIVe-XVe siècles).

Cet édifice, en marbre gris veiné de blanc, est remarquable par son puissant clocher-porche jouant le rôle défensif de donjon. Dans son état actuel, il mesure 75 m de long et 16 m de large, pour une hauteur de 28 m.

- II -

Canonisé spontanément par ses contemporains, Bertrand de l'Isle le sera officiellement par l'Eglise beaucoup plus tard. Qu'elle soit du XIIIème siècle ou du début du XIVème siècle, cette canonisation est un fait qui attire des milliers de pèlerins.

Pour accueillir cette foule, Bertrand de Got, ancien évêque de Comminges (1294-1299), devenu pape sous le nom de Clément V, décide de construire une splendide église en l'honneur des reliques de son prédécesseur. Les travaux débutent en 1304 : ils sont marqués par l'édification du chevet et la mise en place de

la voûte gothique coiffant la nef romane. Il n'y a pas de chœur brisant la perspective : la cathédrale de Clément V fait partie des églises à nef unique, typiques du gothique méridional. Cet agencement correspond au désir des fidèles, qui veulent voir aussi bien les reliques de saint Bertrand que l'hostie au moment de la consécration.

En 1309, le 16 janvier, une cérémonie grandiose se déroule dans la cathédrale en cours de travaux... Le pape Clément V proclame officiellement le culte de saint Bertrand, en présence des plus hauts dignitaires de l'Eglise et d'une foule immense de fidèles. La bulle pontificale institue à perpétuité et enrichit d'indulgences les trois fêtes du saint patron du Comminges :

- le 16 octobre, jour de sa "naissance au Ciel" (dies natalis)
- le 2 mai, jour de la mise à jour de ses ossements (dies revelationis)
- le 16 janvier, enfin, date de la translation de ses reliques dans une châsse précieuse (dies translationis).

Clément V n'oublie pas pour autant le culte de la Vierge : les fêtes de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption et de la Nativité de Marie sont gratifiées d'indulgences. Cette décision est caractéristique de la spiritualité du XIVème siècle : par l'intermédiaire de la Vierge, image parfaite de l'Eglise, le pèlerinage prend vraiment une dimension d'Eglise.

L'action de Clément V relance le pèlerinage, qui se développe considérablement et qui est à l'origine du Jubilé de saint Bertrand, ou Grand Pardon, chaque fois que le 2 mai tombe un jeudi. Ce Jubilé, qui n'est pas attesté avant 1407, a des prolongements modernes prouvant la fidélité du Comminges au culte de saint Bertrand.

Cependant, les travaux d'agrandissement et d'embellissement de la cathédrale, commencés en 1304 sous la direction du chanoine Adhémar de Saint-Pastou (mort en 1327), se poursuivent sous l'épiscopat de Scot de Lignères (1317-1325), pour s'achever sous l'épiscopat d'Hugue de Castillon (1336-1352).

Entre les contreforts massifs, qui supportent la poussée de voûte, des chapelles sont aménagées, à savoir :

- la chapelle Notre-Dame, dernière chapelle à droite en venant du mausolée : œuvre de l'évêque Hugue de Castillon (1336-1352), dont le tombeau constitue un très bel exemple d'art funéraire du XIV^{ème} siècle

- chapelle de la Translation, avec la tombe de l'évêque Bertrand de Miremont (1263-1286)

- chapelle Saint-Roch

- chapelle Saint-Exupère

- chapelle Saint-Joseph

- chapelle axiale, où la clef de voûte porte les armes d'Adhémar de Saint-Pastou, qui a posé la première pierre de la cathédrale au nom de Clément V en 1304... Cette chapelle est dédiée au Sacré-Cœur après l'avoir été au Saint-Sacrement...

- chapelle Saint-Michel

- chapelle Saint-Barthélémy, avec sa balustrade du XVII^{ème} siècle, permettant d'accéder à la sacristie haute de Jean de Mauléon (XVI^{ème} siècle)

- chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul

- chapelle Saint-Jean-Baptiste ou du Purgatoire

- chapelle de Bertrand de Cosnac, ou de Sainte-Marguerite, où l'on accède par 14 marches, avec deux tapisseries flamandes (Adoration des Mages et Présentation de Jésus au Temple). C'est par cette chapelle qu'on accède à la salle du Trésor.

Quant au mausolée édifié par Clément V pour montrer au fidèles le corps glorieux de saint Bertrand, nous n'en connaissons pas la disposition. Par contre, nous pouvons admirer le magnifique ensemble élevé par l'évêque Pierre de Foix (1422-1451) et son neveu Jean de Foix-Béarn (1466-1501), qui y fait transférer les reliques en 1476.

Sur la façade Est de ce mausolée sont peintes à la détrempe des scènes caractéristiques de l'historiographie de saint Bertrand :

- registre supérieur : histoire de Sanche Parra, de la vallée d'Aspe, un violent qui s'empare du bétail des Commingeois : saint Bertrand délivre les troupeaux volés par Sanche... puis saint Bertrand délivre Sanche, lui-même prisonnier des Musulmans...

- registre médian : la mission évangélique de saint Bertrand dans le Val d'Azun (Bigorre)

- registre inférieur : les cérémonies du 16 janvier 1309, marquées par la translation des reliques du saint.

Ces peintures sont de la fin du XVIème siècle.

- III -

Dernier ensemble mis en place : le chœur du chapitre de la cathédrale, édifié en 1525, sous l'épiscopat de Jean de Mauléon (1523-1551). Il s'agit pour ainsi dire d'une "petite église" aménagée à l'intérieur de la "grande église", modifiant ainsi la perspective. Le jubé, qui précède le chœur, est à la fois une tribune pour les chants et une tribune pour la lecture des textes de l'Écriture Sainte aux fidèles.

On remarque, à l'entrée (Ouest), une statue de la Vierge à l'Enfant, à droite (Sud), et celle de saint Bertrand, à gauche (Nord) : comme au tympan, le saint évêque préside en compagnie de la Vierge -Porte du Ciel- à l'entrée du chapitre.

Immédiatement à droite (Nord), la stalle du doyen offre un panneau orné de saint Jean l'Évangéliste. La stalle épiscopale, à l'extrémité droite (Sud), avant le sanctuaire, est ornée d'un panneau avec saint Bertrand et saint Jean Baptiste, patron de Jean de Mauléon.

En ce qui concerne les stalles, il faut savoir que chaque chanoine avait sa place marquée selon sa dignité et sa fonction. Une stalle se compose d'un siège, dont l'appui s'appelle "miséricorde", avec des accoudoirs et un haut dossier sculpté. Au total, il y a 38 stalles supérieures et 28 stalles inférieures.

Il n'y a pour ainsi dire pas de plan méthodique dans la distribution des sujets sculptés. Tout au plus, peut-on dire que les dossiers des stalles hautes sont consacrés : à droite (Sud), à la "victoire sur le péché" ; à gauche (Nord), à l'histoire du

Salut. Quant au reste, Prophètes (1), Vertus cardinales (2), Pères de l'Eglise (3) voisinent avec les Sibylles de l'Antiquité (4), de même qu'avec sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. Ce mélange plein de vie atteste la culture des artistes de la fin du Moyen Age et du début de la Renaissance, qui connaissent l'Histoire de l'Eglise en même temps que les philosophes et les religions de l'Antiquité. Il y a aussi quelques saints, qui traduisent les dévotions de l'époque.

- IV -

De la même époque que le chœur (épiscopat de Jean de Mauléon) datent :

- l'orgue de 1535, dont le buffet plus haut que large sur pilotis est orné des travaux d'Hercule...

- les verrières de 1539, qui éclairent le chevet...

Quant à l'autel majeur, placé en avant du mausolée de saint Bertrand, il a été mis en place en 1737. Il est en marbre de Sarrancolin. Il est surmonté d'un retable du XVIIIème siècle illustré de scènes représentant l'histoire du Christ.

Ce retable est décoré de statues placées dans des niches : un évêque... saint Jean Baptiste... la Vierge... saint Sébastien... un évêque... placés entre (à gauche) sainte Anne et la Vierge et l'Enfant... et (à droite) la Vierge tenant le globe du Monde et son Fils... Au dessus, Dieu le Père trône dans une niche surmontée d'un dôme, encadré (à droite) du prophète Elie, de l'Ange de l'Annonciation et de saint Pierre... (à gauche) de Moïse, de la Vierge de l'Annonciation et de saint Paul...

(1) Jonas, Esdras, Amos, Daniel, Jérémie... Osée, Isaïe, Obeth grand-père de David...

(2) Charité, Foi, Tempérance, Espérance, Justice, Force... (à droite).

(3) Saint Ambroise, saint Grégoire le Grand... saint Augustin, saint Jérôme...

(4) Les 12 Sibylles sont à gauche...

Entre le retable de l'autel majeur et le mausolée de saint Bertrand s'ouvre le "corridor des reliques". Dans les trois niches du bas, dissimulées derrière un panneau de bois doré, se trouve le reliquaire exécuté en 1905 par l'orfèvre parisien Lesage pour recevoir la majeure partie des ossements de saint Bertrand. En ce qui concerne les niches supérieures fermées par des grilles de fer : la niche centrale contient la châsse de bois réalisée en 1748 surmontée d'une statuette de saint Bertrand de 1663 et ornée de têtes d'angelots du XIXème siècle ; - la niche de gauche contient un coffre de bois du XIXème siècle ayant renfermé des reliquaires aujourd'hui exposés dans le trésor ; - la niche de droite un coffret de bois du XVIIIème siècle et une châsse en bois du XVIIème siècle recouverte de broderies de soies polychromes.

- V -

Et les paroissiens de Saint-Bertrand, que deviennent-ils dans tout cela ? Conscient de leur avoir "volé" la vue des offices religieux, Jean de Mauléon organise pour eux une sorte d'église dans la dernière travée de la cathédrale. Deux autels de confrérie sont aménagés de part et d'autre de l'entrée du chœur (celui de la Vierge, à droite, et celui de saint Bertrand, à gauche) dont il ne reste plus que les retables polychromés. Quant à la chaire, elle est établie dans le buffet de l'orgue, dont elle est solidaire.

Mais ce n'est pas suffisant... Le Concile de Trente exige qu'on assiste à la messe autrement qu'à travers la clôture du chœur. En 1621, on élève un autel de paroisse en face de l'orgue ; le devant de cet autel, ou antependium, est en cuir de Cordoue polychromé. Le retable est composé d'une toile peinte représentant la Crucifixion entouré de deux colonnes composites supportant l'architrave. Sur le pilier, à droite, une curiosité : un crocodile, ramené par quelque pèlerin soucieux d'illustrer les dangers qu'il a dû affronter en cours de route...

**VISITE DE L'EGLISE
DE SAINT-JUST DE VALCABRERE
le 19 octobre 1991**

*

* *

Nécropole privilégiée située dans la plaine d'où l'on aperçoit le magnifique panorama de Saint-Bertrand dominé par sa cathédrale, le cimetière entourant l'église SAINT-JUST de VALCABRERE est un lieu chargé d'histoire. Situé dans le secteur suburbain de l'antique LUGDUNUM, il a succédé à une nécropole paléochrétienne, elle-même héritière d'une nécropole païenne. Au Moyen Age, c'était une des étapes des pèlerins se rendant à Compostelle : le souvenir des saints et des premiers chrétiens confortait la foi de ces "marcheurs de Dieu". Compte-tenu de ces précédents, il est normal que nous fassions une halte dans ce haut-lieu de l'histoire commingeoise.

La terre est imprégnée des souvenirs des générations qui se sont succédées... Vestiges d'un mausolée du Bas-Empire dormant sous le mur méridional de l'église actuelle... Traces du transept d'une église du Haut Moyen Age s'étendant sur plus de vingt mètres... Fragments de sarcophages sculptés à la charnière des IIIème et IVème siècles de notre ère...

Mais nous avons la chance de posséder une date sûre : celle de la consécration de l'édifice qui se dresse sous nos yeux. Un parchemin retrouvé dans la maçonnerie de l'autel nous indique que la dédicace a eu lieu en octobre 1200 pour honorer le premier martyr de l'Eglise chrétienne, ETIENNE, et les deux martyrs espagnols JUSTO y PASTOR (JUST et PASTEUR). C'était sous l'épiscopat de Raimon-Arnaut de Labarthe, évêque de Comminges (1188-1205).

- I -

Nous voici devant le portail d'entrée, qui s'ouvre au Nord. La façade, très dépouillée, simplement ornée de quelques fragments antiques, est remarquable par le tympan et les statues-colonnes situées de part et d'autre de la porte.

Le tympan est illustré d'une scène évoquée au chapitre IV de l'Apocalypse de saint Jean : dans une Gloire en amande, ou "mandorle", le Fils de l'Homme (le Christ), nimbé, assis et bénissant, tient dans la main gauche le Livre fermé (des décrets de Dieu touchant son Royaume) ; saint Jean et saint Marc soutiennent la Gloire, en compagnie de saint Matthieu (à gauche) et de saint Luc (à droite).

Quant aux quatre personnages flanquant la porte, nous pouvons reconnaître :

- à gauche : le diacre Etienne, surmonté d'un chapiteau relatant sa lapidation... à côté, san Justo (saint Just), surmonté d'un chapiteau illustrant son martyre (qui a eu lieu à Alcala de Hénarès, en Aragon, le 6 août 304, au temps de l'empereur Dioclétien).

- à droite, sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, tenant la croix pendant sur sa poitrine (une relique de la Sainte Croix était conservée dans l'église)...

L'ensemble, d'une facture assez lourde, peut être daté de l'extrême fin du XIIème siècle. Toutefois, les chapiteaux semblent avoir été taillés par une main plus vigoureuse.

- II -

Au terme d'une descente de dix marches, nous pénétrons dans l'édifice, long de 29 mètres et large de 14,30 mètres : une nef, flanquée de collatéraux... un chœur en hémicycle... deux absidioles reliées au chœur par de petites ouvertures... une voûte en plein cintre couvrant la nef... une voûte en quart de cercle sur les collatéraux. Les archéologues pensent que l'église a été édifiée en deux temps : au

XIème siècle, les piles rectangulaires devaient supporter une charpente apparente... au XIIème siècle, une voûte en plein cintre a été placée sur des arcs doubleaux retombant sur les pilastres plaqués sur les piles.

L'église, mal éclairée par les petites fenêtres des collatéraux, l'est, par contre, abondamment par les six fenêtres de l'abside et par les trois fenêtres de chacune des absidioles.

- III -

Il est intéressant de noter la disposition du sanctuaire. L'autel est composé d'un massif rectangulaire surmonté d'une table creusée en cuvette. Derrière lui, se dresse un ciborium gothique édifié sur une minuscule crypte. C'est dans cette crypte que les pèlerins venaient s'imprégner de la force surnaturelle se dégageant des reliques des saints exposées dans le ciborium. Cette disposition est la traduction même des dévotions de l'époque gothique : les fidèles veulent "voir" aussi bien l'hostie au moment de la consécration que les reliques placées en un lieu visible de tous.

En dehors du ciborium et de sa crypte, la principale curiosité de l'église SAINT-JUST est le nombre de souvenirs de l'époque anquitano-romaine ré-employés dans la maçonnerie. Il y a ainsi des inscriptions antiques, comme celle de VALERIA SEVERA et du prêtre PACIUS PATROCLUS, dont une partie a été trafiquée par d'habiles faussaires du XIXème siècle pour faire de la date du 5 juillet 347 celle de la plus ancienne mention de la communauté chrétienne de Saint-Bertrand de Comminges (inscription fixée au mur méridional).

- IV -

A l'extérieur de l'édifice, nous ne devons pas manquer d'aller voir le chevet, qui est un chef-d'œuvre technique : les irrégularités du plan ont été corrigées par un système de trompes et de berceaux ayant facilité la pose de la toiture.

Au Sud, ont été mis à jour les vestiges d'un cloître et de murs d'époque pré-romane se continuant sous l'église actuelle (il s'agit d'un transept se développant à la hauteur des deux premières travées de la nef). Beaucoup de sarcophages ont été exhumés, prouvant ainsi qu'il y avait à cet endroit une nécropole dont le sanctuaire était desservi par une communauté religieuse. D'autres sépultures ont été retrouvées sous l'absidiole Nord, dont deux antérieures aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles encastrées sous les fondations.

- V -

Il n'est donc pas possible de rester insensible au message de SAINT-JUST DE VALCABRERE. Depuis les temps aquitano-romains, les générations qui se sont succédées nous invitent au recueillement. Ici reposent leurs défunts qui ont désiré être ensevelis en ce lieu propice à la méditation... Méditation devant la colline lumineuse de LUGDUNUM... Méditation face à la cathédrale de SAINT-BERTRAND, qui se dresse à l'horizon, tel un Mont-Saint-Michel terrestre... Méditation sur le sens de la vie, à l'ombre de la petite église qui renferme les reliques de SAINT ETIENNE, de SAN JUSTO et de SAN PASTOR...

Mais il est temps de nous arracher à la rêverie... Les contraintes de notre horaire ne nous permettent pas de rester plus longtemps dans ce havre de grâce.

Pierre GERARD
Conservateur général du Patrimoine
Directeur des Services d'Archives
de la Haute-Garonne